

Séminaire conjoint

Écologie des savoirs, hier et aujourd'hui

30 janvier et 27 mars 2026

8h30-11h30 (Québec) / 14h30-17h30 (France)

Appel à contributions

Depuis plusieurs décennies, l'histoire, la sociologie et l'anthropologie des savoirs ont profondément renouvelé notre manière d'étudier la science. Les tournants spatial (*spacial turn*), pratique (*practical turn*) et matériel (*object turn*) ont ouvert des perspectives qui invitent à considérer les savoirs, non plus seulement comme des éléments abstraits et universels, mais aussi comme des productions situées, façonnées par des interactions complexes entre acteurs, milieux, pratiques et objets (Waquet, 2015; Primbault, Tortosa et Vailly, 2021). Ces tournants ont aussi contribué à élargir le spectre de définition du savoir qui, au lieu de ne renvoyer qu'à l'espace restreint de l'académie, peut s'entrevoir comme « un champ de l'expérience humaine, individuelle et collective, plus précisément comme l'ensemble des procédures mentales, discursives, techniques et sociales par lesquelles une société, les groupes et les individus qui la composent, donnent sens au monde qui les entoure et se donnent les moyens d'agir sur lui ou d'interagir avec lui » (Jacob, 2014, p. 25). Qu'ils soient scientifiques, vernaculaires, professionnels ou spirituels, les savoirs se tissent dans des contextes matériels et sociaux précis, circulent à travers des réseaux et des artefacts, se transforment au gré des échanges et s'aménagent en fonction des rapports de pouvoir. Penser en termes d'« écologie des savoirs » (Santos, 2016; Godrie, 2019), c'est appréhender cette diversité et cette variabilité du savoir comme un système vivant d'interrelations enracinées, remodelées, historicisées et mises en pratique. Car à l'image de la culture et des idées, les savoirs sont inséparables de leurs conditions sociales et techniques d'énonciation (Bert et Lamy, 2021).

Le séminaire CIEQ-Tempora 2026 s'inscrit dans cette perspective et cherche à explorer les multiples formes de déploiement des savoirs et de la culture savante, dans leur acception la plus large, d'hier à aujourd'hui. Il fera dialoguer, à cette fin, des chercheur.es de l'Amérique francophone — où l'anthropologie des savoirs demeure un champ encore largement sous-exploré — et de l'Europe, notamment de France, où la littérature sur la question est plus abondante. De ces échanges, on peut espérer de belles fertilisations croisées, susceptibles d'enrichir et de diversifier les approches sur l'« écologie des savoirs ».

Trois axes thématiques, plus spécifiquement, seront privilégiés :

- 1) **L'ordinaire du savoir** : Loin de se réduire aux grandes figures et aux idées abstraites, le savoir se déploie aussi dans la matérialité des gestes et des processus qui le façonnent. L'attention portée aux instruments, techniques, outils, technologies, mais aussi aux paroles, aux écritures, aux routines quotidiennes, aux interactions et aux émotions, convoque une variété de questions : comment se construisent les relations entre savants et objets ? Comment ces objets orientent-ils ou transforment-ils la pensée ? Quelles pratiques, quels modes d'apprentissage induisent-ils ? Quelles contraintes imposent-ils ?

- 2) **Les invisibilisé.es du savoir :** L'écologie des savoirs englobe aussi les liens – tantôt harmonieux, tantôt conflictuels – entre divers groupes sociaux. Le développement des recherches féministes et de genre (notamment de l'approche intersectionnelle), des recherches décoloniales et antiracistes (*racial studies*) ou encore celles sur le handicap ont mis en lumière les rapports de pouvoir qui sous-tendent la production des savoirs. S'en dégage une démonstration de leur hiérarchisation, qui découle de plusieurs processus de marginalisation et d'invisibilisation. Miroir des analyses sur les savoirs, le champ de l'agnotologie – l'étude de la production culturelle de l'ignorance – permet aussi d'explorer les stratégies à l'œuvre dans l'effacement de certains savoirs (Proctor et Schiebinger, 2008). Qui sont ces acteurs et actrices de l'ombre, mis à la marge de la production des savoirs? Comment l'ignorance est-elle utilisée comme outil politique? Quelles formes d'objectivation et de subjectivation sont à l'œuvre dans ces rapports de pouvoir?
- 3) **Les lieux et les espaces du savoir :** Le savoir se déploie et s'élabore dans plusieurs lieux (laboratoires, bibliothèques, centres d'archives, hôpitaux et cliniques, universités, cafés, plateformes numériques, etc.) et dans divers espaces (professionnels/profanes, institutionnalisés/militants, nationaux/transnationaux, etc.). Théâtres silencieux (ou pas) du savoir, ceux-ci contribuent à consolider certaines normes et rapports de pouvoir. Comment les acteurs et actrices du savoir habitent-ils ces espaces et ces lieux? Comment sont-ils et elles habités par eux? Comment les savoirs circulent-ils? Comment sont-ils recontextualisés et réactivés au fil de leurs trajectoires? À l'inverse, au large de la piste des lieux du savoir, se dessine d'autres avenues : celle des lieux de non savoir, celle des savoirs qui n'ont pas de lieu ou pas de rapport fixe à l'espace parce qu'ils sont itinérants, immatériels ou culturellement hybrides (Addell, 2018).

Le format des rencontres se veut flexible. Les travaux en cours, les réflexions méthodologiques ou épistémologiques et les exposés sur des projets de recherche sont les bienvenus, outre les résultats de recherche en tant que tels. Chaque rencontre, en mode « distanciel », durera une demi-journée. Les présentations dureront de 20 à 30 minutes selon l'ampleur du programme et seront suivies d'échanges avec l'auditoire. Les communications feront éventuellement l'objet d'une publication collective.

Les propositions de communication doivent inclure titre académique, affiliation institutionnelle, coordonnées complètes (courriel, adresse universitaire), titre de la présentation, résumé de 200 mots, court CV. Le programme sera diffusé en décembre 2025.

Faites parvenir votre proposition par courriel à : coordination@cieq.ulaval.ca

Date limite pour soumettre une proposition : 30 novembre 2025

Comité organisateur

Marc Bergère (Tempora, Université Rennes 2)

Aline Charles (CIEQ, Université Laval)

François-Olivier Dorais (CIEQ, Université du Québec à Chicoutimi)

Éva Guillorel (Tempora, Université Rennes 2)

Pierre Lavoie (CIEQ, Université du Québec à Trois-Rivières)

Marie-Laurence Raby (CIEQ, Université Laval)

Bibliographie

- Adell, Nicolas, « Sans feu ni lieu. L'espace non géométrique du savoir », dans Y. Maury S. Kovacs et S. Condette (dir.), *Bibliothèques en mouvement : innover, fonder, pratiquer de nouveaux espaces de savoir*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2018, p. 47-60.
- Bert, Jean-François et Jérôme Lamy, *Voir les savoirs : lieux, objets et gestes de la science*, Paris, Anamosa, 2021.
- Dumas Primbault, Simon, Paul-Arthur Tortosa et Martin Vailly, « Introduction – Milieux, media, écologie des savoirs », *Cahiers François Viète*, III-10, 2021, p. 5-19.
- Godrie, Baptiste, et Jean-Marc Fontan, « L'écologie des savoirs comme projet de coconstruction démocratique », *Nouvelles pratiques sociales*, 31(1), 2019, p. 85-101.
- Jacob, Christian, *Qu'est-ce qu'un lieu de savoir ?*, Marseille, OpenEdition Press, 2014.
- Proctor, Robert N., et Londa Schiebinger (dir.), *Agnology: The Making and Unmaking of Ignorance*, Stanford, Stanford University Press, 2008.
- Santos, Boaventura de Sousa, "Ecologies of knowledges", *Epistemologies of the South: Justice Against Epistemicide*, London-New York, Routledge, 2016, p. 188-211.
- Waquet, Françoise, *L'ordre matériel du savoir : comment les savants travaillent, XVIe-XXIe siècles*, Paris, CNRS Éditions, 2015.